

Contestation à propos du dépôt au Jardin du Roi des collections de Commerson.

Un manuscrit du Muséum d'Histoire Naturelle- Ms. 357, art. XLVII.

Documents provenant des papiers de Louis-Guillaume Le Monnier, 1717-1799, premier médecin ordinaire du roi, professeur de botanique au Jardin du roi de 1759 à 1786.

Reproduction d'une transcription d'Yves Laissus en page 138 de son étude *Catalogue des manuscrits de Philibert Commerson*. (Revue d'Histoire des Sciences, Tome 31, 1978)

Réclamations à propos des collections de Commerson. Le Dr Vachier intervient auprès de Le Monnier qui lui-même intervient auprès d'une dame influente pour demander que les collections de Philibert Commerson déposées au Jardin du Roi, soient restituées à son fils. Ces collections qui lui appartenaient en propre, font partie de son héritage.

. Deux documents :

- Une lettre du D^r Vachier à Le Monnier
 - Un extrait d'une lettre de Le Monnier à une inconnue.
-

[Le Dr Vachier à M. Le Monnier, Paris le 15 juillet 1774]

Monsieur et très honoré confrère,

Il y a déjà quelque temps que j'ai à solliciter votre équité et votre protection en faveur du fils de M. Commerson médecin naturaliste mort l'année dernière à l'Isle de France ; j'ai différé ma prière parce que je vous savais occupé des sanctés [*sic*] les plus chères à l'Etat. Il est question de la collection d'histoire naturelle que M. Commerson a faite pendant son voyage.

Lorsque j'eus appris que M. Maillard intendant de l'Isle de France avait fait enlever du domicile de M. Commerson sa collection et qu'il l'avait envoyée à Lorient à l'adresse de Monsieur de Boynes, j'eus l'honneur d'écrire à Monsieur de Boynes en qualité d'exécuteur testamentaire de M. Commerson. Je demandais un ordre pour faire venir ici la dite collection, et la faire mettre sous le scellé de la justice dans l'appartement de M. Commerson, pour qu'ensuite à la levée du scellé, M. de Buffon et MM. du Cabinet du Roi choisissent des échantillons des espèces qui ne seraient pas au Cabinet du Roi et que le reste fut vendu au profit du fils de M. Commerson. Enfin j'ai réclamé la dite collection auprès de Monsieur de Boynes, sur ce que, suivant l'attestation de M. Poivre, ancien intendant de l'Isle de France, la dite collection n'a été faite ni par ordre, ni aux frais du Roi, que M. Commerson en avait acheté de ses deniers une grande partie, qu'il avait payé des gens pour en ramasser une autre partie, et qu'une troisième partie avait été recueillie par lui-même. Monsieur de Boynes me répondit le 25 mai dernier que vous aviez réclamé, Monsieur, cette collection pour le Roi, dès que vous avez été instruit de la mort de M. Commerson.

Je vous prie, Monsieur, d'examiner les titres auxquels je demande cette collection pour le fils de M. Commerson, et si vous les trouvez justes, je suis persuadé que vous voudrez bien vous désister auprès de Monsieur de Boynes de votre réclamation, et que vous aurez la bonté de me faire part de votre décision.

Je suis ravi de ce que cette occasion me procure celle de vous assurer des sentiments d'estime et de respect avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Monsieur et très honoré confrère, votre très humble et très obéissant serviteur.

Vachier

A Paris, rue du Mail, ce 15 juillet 1774.

*

[Brouillon non daté, non signé, de la main de Le Monnier]

[...] M. Commerson, après avoir travaillé avec un zèle infatigable à l'histoire naturelle des îles qu'il a parcourues autour du monde et en dernier lieu à celle des Isles de France, de Bourbon et de Madagascar [...] a enfin succombé après avoir traîné une vie misérable pendant quelques mois.

Sa plus grande douleur en mourant a été de voir pour ainsi dire perdre le fruit de tant de travaux : il a écrit à ce sujet plusieurs lettres au Sieur Le Monnier, professeur de botanique au Jardin royal, et dans la dernière, il lui recommande avec instance ses manuscrits et ses plantes sèches, afin de l'engager à mettre la dernière main à son ouvrage et à le publier. Le Sr Le Monnier a fait part à Mr de Boynes des intentions du Sieur Commerson et s'est offert de remplir avec exactitude les intentions de cet illustre et malheureux confrère. M. de Boynes a eu la bonté de promettre au Sr Le Monnier de donner ses ordres, pour lui faire remettre ces manuscrits et ces plantes sèches.

Mais au moment que ces effets arrivent en France le Sr Le Monnier apprend avec surprise que M. de Buffon, intendant du Jardin royal, a demandé et obtenu pour le Cabinet du Roi, tous les effets de M. Commerson.

Le Monnier supplie très instamment Madame de vouloir bien engager M. de Boynes à faire remettre, suivant sa promesse au Sr Le Monnier, les herbier et manuscrits, laissant le reste comme oiseaux, poissons, minéraux, coquilles, etc., au Cabinet du Roi l'ouvrage sur les plantes étant ce.

* * *